L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

Journal 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI MATIN, 7 FEVRIER.

FEUILLETON.

LES

INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

PREMIÈRE PARTIE.

LES COMPAGNONS DE LA LUNE.

XXI

DEUX PROFILS DE GRIBETTES.

Le Dimanche-Gras, vers six heures et demie du matin, le concierge de la maison portant le numéro 35, dans la rue d'Astorg, se tenait, les bras croisés, fumant son éternelle pipe noire, devant sa porte cochère.

Un fiacre tourna la rue de la Pépinière. Il entra dans la rue d'Astorg, et vint s'arrêter juste à deux pas de notre fumeur matinal.

Le cocher descendit de son siége et ouvrit la portière.

Trois personnes sortirent du fiacre, une femme et deux hommes.

Ces trois personnes portaient des dégusmentations sous leurs paletots.

Les femmes étaient le débardeur qu'on appelait la Pomme, dans un des cabinets de la rôtisseuse Basset.

Les hommes, Arthur Blancas et Adolphe Rével, déguisés en Chicard et en Malin, étaient les deux étudiants du cinquième étage.

Ils avaient supporté gaillardement, tous trois, les fatigues et les plaisirs de la nuit.

Leur jeunesse leur servait d'égide contre ce premier jour si funeste aux nocturnables des deux sexes.

Seul, le jeune Arthur titubait sur ses jambes; mais tout titubant qu'il fût, son visage frais et rond n'avait jamais pu prétendre à la blancheur poétique du lis ou de la poudre de riz.

Quant à ses compagnons de peine, ils avaient aussi bien l'air de partir pour le bal que d'en revenir.

—Allons, bean troubadour, dit Adolphe en riant, une dernière fois la main à la poche et payons ce brave homme, qui ne demande pas mieux que de nous aller coucher.

—Encore! grommela le jeune homme.

—Comment! encore? fi le cocher.

—Je vous ai déjà payé plus de dix fois cette nuit.

—Pfaff-il, bourgeois? Vous m'avez payé, moi?

—Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

—Je n'en ai pas.

—On bien quelqu'un des tiens, fit Adolphe en riant et en payant l'automédon, qui ne prenait pas la chose en plaisantant.

—Merci bien, monsieur, répondit celui-ci en empochant un large pourboire; j'aime mieux votre première tournée que la onzième de votre camarade.

Et, remontant sur son siége, il fouetta ses chevaux en homme qui sent le besoin de dormir.

Son véhicule, qui était arrivé à l'amble, partit au galop.

—Voilà ce que c'est, murmura le plus plein des deux jeunes hommes, ou ne paie pas le cocher, ses chevaux vont comme le vent.

—Assez, Arthur, lui cria la Pomme dans l'oreille, on va vous entendre et cela pourrait nuire à votre avenir.

Puis, se tournant vers le concierge, qui laissait rire et faire sans donner marque de grande émotion:

—Bonjour, père Pinson, ajouta-t-elle gaiement. Eh! cette vieille santé!

—Ça va tout de même, mademoiselle Rosette.

La Pomme n'était que les trois quarts de Rosette.

—Vous avez passé une nuit tranquille?

—Les nuits sont quelquefois bonnes, c'est les rares qui sont souvent mauvais, répondit sentencieusement le vieux sergent.

—Sapristi, sergent, dit à son tour le Malin, vous ne vous plaindrez pas que nous ayons fait commencer trop tôt votre journée.

Le concierge allait répondre, mais le brillant Arthur ne lui laissa pas le temps, et s'approchant de lui, il s'écria de la même voix et avec le même accent philosophique:

—Les journées.....ah! papa Pinson.....les journées sont quelquefois bonnes, mais c'est les nuits qui.....

Une forte bourrade, que la petite main de la Pomme lui administra, l'interrompit au beau milieu de sa phrase, pleine d'harmonie imitative.

—On se moque donc de la vieille garde? dit la jeune fille.

—Farceur! grommela le père Pinson.....vous oubliez que vous pourriez être mon fils.

—Sergent! vous insultez ma mère! vociféra le jeune Arthur, que ses compagnons de nuit venait obligés de retenir.

—Imbecille!

—Animal!

Fiers-à-bras même temps Rosette et Adolphe, qui parvinrent à grand'peine à le calmer et à lui faire comprendre que le brave concierge n'avait en que l'intention de lui parler de ses hervenes.

Cependant, à ce mot de *fils*, qui tellement rappelait le malheureux étudiant, le vieillard s'était arrêté dans sa phrase, ses sourcils s'étaient froncés et un pli soucieux s'était formé au milieu de son front.

Il semblait d'oublier en un instant hommes et femmes.

Il parut, suivant les dernières vibrations de la parole, l'avait emporté bien loin de là, et, machinalement sur cette pipe, il versait à rebours du tabac, il sembla étranger à ce qui se passait entre les trois jeunes gens.

Mais pas en vous, père Arthur, voyez-vous, père Pinson. C'est si jeune.....ça ne sait pas ce que ça dit.....lança la Pomme au concierge qui leur barrait le passage involontairement.

—Bah! répondit celui-ci machinalement. Il n'a qu'un temps.....Vous avez bien raison d'en profiter, mes enfants.....Mademoiselle qui trouverait à redire à vos plaisirs!

—Arthur, demandez pardon à la vieille garde.

Arthur s'approcha et tout en murmurant:

—Je veux bien, moi, dès qu'on n'as pas insulté ma mère.....

Il lui tendit les bras.

Le concierge n'eut garde de s'y jeter, mais il sourit, et s'adressant à l'autre profité et l'autre:

—Tu es a tout son contient, fit-il; une, deux.....par le flanc gauche.....Rentrez-le chez lui, coucher le, monsieur Adolphe, il embrasera son oreiller tout à son aise.

Adolphe prit son bras à Arthur.

Celui-ci le prit, et, s'en servant comme point d'appui, il se dirigea vers le père Pinson, et lui parlait presque sous le nez.

—Voyons, qu'avez-vous insulté?.....

—Assez! cria la Pomme.

—Embrassez moi.

—Embrassez moi, ou je fais un malheur.

Pinson l'embrasse, aux éclats de rire de la Pomme et d'Adolphe.

Puis, essuyant les lèvres du revers de sa main:

—Tu auras de la chance, toi, si je ne te fais pas donner coup le terme prochain! murmura-t-il.

—Vous ne serez pas cela, dit la Pomme en riant toujours.

—Non je ne gênerai.

—Je vous ferai grimpler par ma sœur.

—Par Mlle Pâques-Fleuries?

—Oui.

—Ah! non, ce n'est pas de jeu, repartit vivement le vieillard.

—Alors, laissez tranquille ce pauvre Arthur.

—Bon. On verra.

—A propos de ma sœur, est-elle descendue acheter son lait?

—Je n'ai pas encore eu l'honneur de voir Mlle Pâques-Fleuries ce matin.

—Tant mieux! je profiterai de ce qu'elle fait la grasse matinée pour grimper jusqu'à ma chambre sans qu'elle s'en aperçoive.

—Fiche, la Pomme! cria Arthur.

La Pomme se retourna.

Une grande jeune fille, pâle comme un jour d'antienne, blonde comme un rayon de soleil, venait d'apparaître dans la porte.

Une simple robe de laine *grise*, une capeline rouge et un pauvre petit cabaret de la même couleur que ses robes formaient toute sa toilette.

Mais une auréole de candeur et de pureté dominant à tout son être en relief que la parure la plus brillante n'aurait pu remplacer.

Dans ses grands yeux bleus, fendus en amande, se lisait une expression de sereine bonté, d'intime contentement, qui ont seules les âmes exempites de tout remords et de tout reproche.

Mademoiselle Rosette, dans le cadre de cette laine grise qu'elle se serait plisée aux ex-prices voluptueux de la soie la plus chère ou du velours le plus précieux.

C'était Pâques Fleuries, l'amie, la sœur de Rosette.

Elle tenait à la main un de ces pots en terre, à poignée mobile, vulgairement appelés boîtes au lait.

—Je n'ai pas de chance, fit gaiement la Pomme, c'est ce singe d'Arthur qui me porte mal heur.

Et elle s'élança vers sa sœur, qu'elle embrassa vivement sur les deux joues.

Mais Pâques-Fleuries ne fit pas dupe de ces caresses précipitées, et menaçant sa sœur du doigt:

—Oui! oui! voilà des baisers qui voudraient bien me fermer la bouche, méchante Rose que vous êtes!.....Mais il n'en sera rien.....Si vous voulez que je vais passer votre escapade sous silence, vous vous tiendrez bien.....Est-il possible d'être sur pied à cette heure-ci?

—Ta y es bien, toi, fit l'autre en la câlinant.

—Moi, je sors de mon lit.

—Et moi, je vais m'y mettre.

—Tu te tueras à ce jeu-là, ma sœur, dit sérieusement Pâques-Fleuries.

—Je ne le ferai plus, répondit la Pomme, en prenant sa voix d'enfant.

—Mauvaise tête, rentre vite!

—Je t'attendrai.

—Alors, je vais acheter mes provisions, et je remonte dans cinq minutes.

—Encore une voiture! dit le concierge.

—Ce devient de la folie, ajouta Arthur, qui avait repris une contenance convenable dès l'arrivée de la jeune fille.

Effectivement, un second fiacre tournait en ce moment la rue de la Pépinière.

Pâques Fleuries profita de l'attention que sa venue et son arrêt avaient créé, pour rentrer vite, pour sortir et s'éloigner.

Le second fiacre s'arrêta devant la porte.

—Tiens! monsieur Lenoir, s'écrièrent les jeunes gens à ce dernier nom.

Le concierge salua, lui, en portant rêveusement la main gauche à son bonnet de police.

Ma foi! oui! c'est moi! Il serait difficile de nier mon identité, répondit le nouveau venu qui sauta légèrement à terre, bien qu'embonpoint dans une ample fourrure de petit-gris et tenu de grosses bottes de voyage lui montant jusqu'au genou.

—Vous avez fait un bon voyage, monsieur Lenoir?

—Toujours bon père Pinson, toujours bon; sans cela je ne recommencerais pas.

—C'est juste, dit gravement Arthur.

Cette voix, avinée comme la pratique d'un bitinelle et profonde à l'instar de celle de M. Prudhomme fit retourner M. Lenoir.

—Ah! ah! il paraît qu'on n'engendre pas la mélancolie, rue d'Astorg, dit-il gaiement.

—On qu'on l'a engendrée.

—Ce qui fait qu'on en est débarrassé

—Parfait! parfait! parfait! continua Arthur sur le même mode.

—Assez, Arthur, lui cria la Pomme en se faisant un porte-voix à l'aide de ses deux petites mains.

—Sergent, voulez-vous vous charger de payer monsieur le cocher et de me monter ma malle? demanda M. Lenoir au concierge.

—Avec plaisir, répondit ce dernier. Montez vite chez vous, vous devez être gelé après une nuit passée en voyage.

—Une nuit! vous voulez dire quatre nuits!

—Quatre nuits!

Et le père Pinson regarda M. Lenoir, qui, tout en clignant de l'œil et en lui adressant un signe d'intelligence impossible à comprendre pour les autres, se dirigeait vers le perron conduisant à son escalier.

—Superlotte! monsieur Lenoir revient de Cayenne, grommela la jeune Arthur.

—Pas tout à fait.....mais vous brûles, répliqua le nouvel arrivé.

—Je retiens des graines de poivrier, lui cria la Pomme.

—Moqueuse! vous en aurez..... si vous venez me les demander chez moi.

—Quand cela?

—Tout de suite.

—Pas toute seule.

—Pour qui me prenez vous? Avec ces mesdames, qui me feront l'honneur de déjeuner avec moi, sans façon: je meurs de faim.

—Et nous aussi! chantèrent en chœur les trois noctambules

—Cela ne trouve bien. Suivez moi.

—Par le flanc gauche! comme dit le père Pinson, hurla Arthur, et suivant M. Lenoir, il marcha toujours en hurlant: Une! deux! une! deux! embeltons! embeltons! jembolte.

—Sergent! fit l'amphitryon au moment de monter la première marche de l'escalier.

—Monsieur, me voici. Je paie le cocher.

—Ne vous pressez pas. Vous voudrez bien nous montrer à déjeuner.

—Pas un instant. Combien de couverts?

—Six, répondit le commis voyageur.

—Mettez-en huit, pendant que vous y êtes: cria Arthur.

—Je grimpe votre malle, et après.....

—Ne vous donnez pas cette peine, fit la Pomme, ces messieurs vous chargeront.

—Hein! dit Arthur.

—Empoigne, lui souffla Adolphe dans l'oreille, et plus un mot.

—Mais.....

—Je ne souffrirai pas..... voulut dire M. Lenoir.

Mais quoi qu'il en ait, Adolphe saisit aux poignées de la malle, la Pomme et Arthur la prendre l'antre, et s'écriant de sa plus belle voix de commandement:

—Enlevé! c'est pesé!

Elle marcha devant eux en battant une charge imaginaire.

—Joli métier que nous faisons là! murmurait Arthur.

—Bast! fit M. Lenoir, qui semblait en avoir pris son parti sans trop de peine, entre voisins!

—Ma mère! cria le jeune *Xerxès* qui vous forcera à oublier les cinq étages.

Et la caravane joyeuse s'engouffra dans l'escalier, aux ébahissements des cochers qui venaient d'ouvrir leurs remises et de sortir leurs voitures dans la cour.

C'était l'heure du lavage.

La journée de nuit finissait. Celle des autres commençait. Quand Jean se lève, Paul se couche. Gavarni l'a dit en deux traits de crayon.

Toute la vie parisienne se trouve expliquée dans ce double trait de crayon.

Arrivé sur le palier du cinquième étage, M. Lenoir remercia ses voisins.

—Ne soyez pas trop longtemps à votre toilette, leur dit-il en souriant.

—Une demi-heure, est-ce trop? fit la Pomme.

—Trop pour ces messieurs, pas assez pour vous.

—Merci! répondit la jeune fille en riant; mais je crois que vous vous trompez, mon bon monsieur Lenoir. C'est encore moi qui serai prête la première.

—Avez-vous besoin d'une femme de chambre?

—Qu'est-ce que c'est? repartit la Pomme, j'ai ma vertu pour femme de chambre. Mes dix doigts remplacent bien des domestiques, allez!

Et elle rentra chez elle avec la dignité d'une princesse du sang.

Les trois hommes suivirent son exemple.

Moins d'une demi-heure après, le vieux sergent ouvrait la porte de M. Lenoir aux deux jeunes gens et à la jeune fille.

Adolphe et Arthur, le dernier un peu dégrisé, venait de quitter leurs uripeaux de carnaval.

Ils y gagnaient tous les deux.

La Pomme, de son côté, en robe noire toute simple, bien serrée à la taille, en petit col blanc et en manchettes bien blanches, parais-sait toute différente de ce qu'elle était au débardeur.

La témérité du costume qu'elle venait de quitter donnait à son joli visage une expression d'audace et de résolution que sa toilette de ville lui enlevait, heureusement pour elle.

Cette pureté faisait un singulier assemblage de toutes les étourderies et de toutes les qualités.

A sa façon de se tenir avec ses voisins, on eut dit une de ces amoureuses du plaisir qui faisaient les beaux jours de la Chaumière et du Prado. Mais pour peu qu'on de ces deux jeunes gens se permît un ton plus leger, l'ombre d'un geste équivoque, on la voyait devenir sérieuse, se pincer les lèvres, et rentrer chez elle, d'où elle ne sortait plus de la longtemps.

Son silence et sa dignité étaient un seule punition qu'elle leur infligeait.

A la fin, ils en étaient arrivés à la considérer comme un bon camarade du rire et du danse, mais rien de plus.

Quant à Pâques Fleuries, inutile d'ajouter que, dans la maison, personne ne s'était avisé de lui manquer de respect. Quoique jeune, la jeune fille revenant, sur les huit heures, de son magasin, un rustre lui avait pris la taille, voulu baiser on cou, et essayer et le souffleter, fut pour elle l'affaire d'un instant.

Cela fait, elle se trouva mal et on la rapporta rue d'Astorg.

Depuis ce jour, la Pomme ne lui permit plus de retourner à son magasin.

Elles se mirent à travailler en chambre.

(*A continuer.*)

FONDERIE DE LEEDS

(ETABLIE EN 1825.)

Au coin des rues Dauphin et Foucher.

NOUS annonçons à nos amis et au public que nous sommes prêts, comme par le passé, à fournir MACHINES A VAPEUR, des Bouilloires, des Moulins à sucre, des Presses à coton, des Vis de Marcher, des Moulins à scie, des Presses à coton, des Vis de Newell, des Roue ies à fournaux, des Grilles à exécuter, des Portes de fonte, des Tuyaux de fonte à vapeur et toute espèce de Machines pour le Sud.

14 sept—6 m LEEDS & Co.

ENTREPOT DE TAPIS, 19, rue de Chartres

A. BROUSSEAU & CO.,

Importateurs, offrent à Bas Prix:

TAPIS—Anglais et américains, de toute espèce; toiles NATTES—300 rouleaux nattes de Chine; 100 pièces de coco.

STORES—Couvertures de tables et de planes.

NESUS DE TABLE—Drapeaux, toile et toile.

RIDEAUX—Dentelles, Reps (tapisseries, damas, &c.

COUVERTURES DE MEUBLES toile et coton, à carreaux.

CORNICHES, Bandes, Flanches, &c. 29 sept

PERUVIAN BARK BITTERS.

(Bitters de Quinquina du Pérou.)

CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT

Amer infaillible pour prévenir les fièvres en France.

PRÉPARÉ A LA NOUVELLE-ORLEANS d'après la RECETTE D'UN MÉDECIN PRATIQUANT DU SUD. D'une présence reconnue, supérieure au meilleur ECORCE DE QUINQUINA ROUGE DU PEROU obtenu spécialement à cet effet.

Les PROPRIÉTAIRES offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préservatif de fièvre en Afrique, un excellent altérant et tonique convenant particulièrement au CLIMAT DU SUD, UN DÉPURATIF DU SANG et notre FOUDRE TIMULANT DU ESTOMAC.

Cet AMER guérit de la DISPEPSIE, de l'INDIGESTION, de la MALADIE DE FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la DYSENTERIE, de la FIÈVRE, de la FIÈVRE EN FRISSON, de toutes les MALADIES provenant de l'ESTOMAC, du FOIE, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS ARTICULAIRES.

Dr. M. PERL & Co.,

seuls propriétaires et fabricants

NILE-ORLEANS, Rue de Chartres.

Géo. L. MOUNN & Bro., rue de la Chaussée-N. 127 Agents Généraux de l'Amérique du Sud.

A VENDRE PAR TOUS LES DROGUISTES ET MARCHANDS.

26 mars—1an

HARENGS DE HOLLANDE,

Reçus directement par le navire ISLAND HOME.

SAVON DE A BILLAU D.

ABSINTHE ET VERMOUTH EN CAISSES.

A vendre par S. MESSE.

janv—3 m No 3 rue Tchoupitoulas.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nelle-Orléans, de Jackson et du Nord.

TAUX DU FRET.

St Louis, Louisville, Cairo, Columbus, Rome, Atlanta, Macon, Augusta et Charleston.

Département du Transport,
Nelle-Orléans, 1er janvier 1868.

Les expéditeurs sont informés que cette Compagnie donne maintenant des connaissements pour les ses stations ci-dessus.

Toutes les réclamations pour pertes, avaries ou erreurs de taux seront promptement réglées aux lieux de livraison.

Pour plus de détails, s'adresser au Dépôt, rue Calliope, ou au bureau de la Compagnie, rue Carondelet No 46.

JAMES TONGE, T. S. WILLIAMS,
Agent pour le fret. Surintendant général.

14janv—3mo

CHEMIN DE FER PONTCHARTRAIN

ARRANGEMENTS D'AUTOMNE ET D'HIVER.

A partir du et après le 17 sept. les convois de ce chemin de fer partiront comme suit:

DU LAC.

4½ h. A. M.,	char-cheval.	5½ h. A. M.,	char à vapeur.
4½ " "	char à vapeur.	8½ " "	"
8 " "	"	3½ h. P. M.	"
10½ " "	"	5½ " "	"
3½ h. P. M.	"	6½ " "	char-cheval.
5 " "	"	8½ " "	"
6 " "	"	9½ " "	"
7 " "	"	10½ " "	"
8 " "	"	11½ " "	"
9 " "	"	6½ du soir	"
10 " "	"	7 " "	char à cheval.

Passage, pour aller et venir, le même jour, 25 cts

Les personnes qui voudront se rendre à Gentilly devront se avertir le conducteur avant le départ des convois du Lac, et le passage. 15 cents pour aller et 15 cents pour revenir.

J. GEORGE, Surintendant-général.

4 avril—4m

GRAND CHEMIN DE FER

DE LA

Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE PARC et du chemin de fer partira, du plein de la rue Ste-Ahlère en face de la Pépinière, tous les jours, à SEPT HEURES ET DEMIE A. M. et se rendra au COMPTOIR DE PARAGOULD qui part d'abord à 8 A. M.

Les expéditeurs et consignataires de fret, en prévenant la Compagnie de Transfert de la Nlle-Orléans, au coin des rues Camp et Commune, peuvent faire recevoir ou livrer leurs marchandises, à leurs propres risques et frais, à des prix réduits.

Les bagages seront transportés par chemin, pour les débarcadères du Teche, et à leurs stations le Nlle-Iberville et St-Martinville, au prix de 25 cents par 100 livres, et au comptoir de Paragould, à 50 cents par 100 livres.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadie et Lockport, pour le Canal Bélanger et pour Houma, sera reçu et transporté par le chemin de fer Lacoland, Lafourche et Terrebonne, aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Tout fret pour le Texas doit être payé au moment de l'enregistrement, et le fret pour l'intérieur doit être payé sur livraison.

G. W. R. BAYLEY,
Surintendant.

1er déc

THOS. B. BODLEY, & Co.

MARCHANDS DE

Machines et Instruments Aratoires.

De toute espèce de

MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FLÈCHES, A BANDES
MACHINES A TRAVAILLER LE BOIS, &
constamment en magasin.

Agence générale, au Sud-Ouest, pour l'achat des machines perfectionnées de Wood & Mann, et des moulins à farine, patentées de Coleman.

THOS. B. BODLEY & Co.,
Rue Ferdido, No 9.

1fév—1m—1an

$100 de récompense.

Volé dans la nuit du 25 au 26 décembre, sur l'habitation de soussigné, Cambas et forte mulets noires avec leurs brides.

L'un entièrement noir, gras et robuste, avec une cicatrice en dehors et le travers du jarret droit.

L'autre noir, moyen, brun orange, étoilé, ayant l'apparence d'un cheval, centre d'un seul côté, avec cicatrice sur l'encolure à la naissance du garrot.

Une récompense de 25 piastres pour chacun seront donnés à celui qui les ramènera sur l'habitation de l'Ecrit de M. Lorio, à Algier, et cinquante piastres de plus à celui qui procurera la conviction des voleurs.

AD. RINCK,
Paroisse d'Orléans, rive droite.

27 déc

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALHAIZA et EDOUARD CALABRESI, ... Directeurs.

SAMEDI, 8 FEVRIER,

Première représentation de:

RI J'R'TAIS ROI.

Grand Opéra comique en 3 actes, d'Adam.

On commencera à 7 heures très précises.

DIMANCHE, 9 FEVRIER,

DON CÉSAR DE BAZAN

drame en 5 actes.

—Et—

LA BELLE HÉLÈNE.

Opéra-Bouffe en 3 actes, d'Offenbach.

On commencera à 6 1/2 heures.

Théâtre de l'Opéra.

BALS MASQUÉS,

A l'Instar de Paris.

SAMEDI, 25 janvier, mardi et jeudi février, samedi 8 février et samedi 15 février.

Prix de la souscription pour quatre bals, avec droit d'entrée au bal du mardi gras, $15.00, payables en retirant les billets.

Prix d'entrée à chaque bal. $3.00.

Chaque cavalier a le droit d'amener une ou plusieurs dames.

Les loges grillées seront louées à raison de quatre places la loge, et les avant-scènes à raison de six places, indépendamment du prix d'entrée.

Les bals commencent à onze heures et demie. L'orchestre sera dirigé par MM. Isel et Carlo Patti.

22 janv—1m

Théâtre National.

La grande troupe d'opéra allemand, du singer Lotti.

VENDREDI, 7 FÉVRIER 1868.

Première représentation, pour la Nouvelle-Orléans, de

STRADELLA,

Opéra comique en trois actes, de Flotow.

Les portes s'ouvrent à 6½ heures. L'ouverture commence à 7½ heures précises. 7 fév

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Vendredi soir, 7 février 1868.

Bénéfice de MM. DELEHANTY et HENGLER.

Grand spectacle dans lequel figureront tous les prix! clpaux artistes de la troupe.

Delehanty et Hengler dans SIX DANSES—EMERSON et PARKER — Les frères Mison — Miles Nellie Taylor, Bl Clair et Garcia — Les sœurs Clinetop — Add Symon, Harry Bloodgood et aut. ex.

Esquisses irlandaises — Chansons et danses d'Arrah-na-Pogue. 7 fév—

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue Saint-Charles, près Commercial Alley.

SPALDING & SIDWELL, Directeurs et Propriétaires.

J. KITTREDGE.....Trésorier.
A. H. DAVENPORT.....Régisseur

Représentation tous les soirs, et le Samedi à midi.

—Et—

Une autre artiste distinguée, Début de

Mlle Amélia Garcia.

CHANGEMENT COMPLET DE PROGRAMME.

Première représentation de

ARRAH-NA-POGUE.

Dans ses Tableaux, &c. Grande représentation SAMEDI, à midi, pour les dames et les enfants.

REOUVERTURE DU

Musée Crescent City.

DIX MILLE CURIOSITÉS.

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.

(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES.....Directeur et Propriétaire.

RETOUR de la Ménagerie de la Nlle-Orléans, de AMES, après une tournée triomphale dans le Nord-Ouest. La ménagerie a plusieurs animaux de plus: on remarque, parmi les nouveaux venus, l'éléphant BISMARCK, des tigres du Bengal, un ours blanc du Pôle.

On verra au Musée le professeur GREINER, l'habile souffleur de verre, et le petit machinist Wagner fonctionnant constamment; Mlle ANNA E. LEAH, la merveille sans bras, qui fait des choses surprenantes à l'aide de ses pouces de pieds.

Les animaux et des curiosités nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts.

14 nov

Salle de la Compagnie Allemande,

Au coin du Passage de la Bourse et de la rue Bienville.

CETTE grande et belle salle se loue pour bals, soirées, dîners, conférences, &c., à des conditions raisonnables. Pour plus de renseignements s'adresser à

FERDINAND MARKS,
12nov—30pe—3m Rue du Camp. No 67.

TRAITEMENT

DES MALADIES SECRÈTES

ET

DE LA PEAU.

Syphilis, Gonorrhée, Ulcérations, Engorgements, Dartres, Eczéma, Scrofule, Rhumatisme, &c., &c., &c.

E. GAUDOZ,
Pharmacien de l'Université de Paris.
23 aout Rue Conti et Bourgogne.

MALADIES DES YEUX.

LE DR. ROMBEROZE, ancien chef de clinique du Dr. Sichel, à Paris, continue à donner les soins du traitement médical et chirurgical des maladies des yeux.

Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures.

Consultations publiques et gratuites, samedi, de 2 à 4 heures. 16 nov—4m—1j

LE DOCTEUR M. RICHOUSSE vient d'ouvrir une pharmacie, rue Bienville, au coin de la place Jean Mimi. Elle sera dirigée par M. Paul Becker, pharmacien, qui parle français, allemand, anglais, espagnol et italien.

Les prescriptions seront remplies consciencieusement et à des prix modérés. Assortiment de médicaments, pastilles françaises, anglaises et américaines. Parfumeries fines et articles de toilette.—Le docteur M. Richousse est spécialiste de la Société Française. Consultations avec ou sans les prescriptions que messieurs les médecins voudront bien lui confier.—Consultations gratuites de midi à deux heures. 14 janv—1m

TRAITEMENT SPÉCIAL ET GARANTI DES MALADIES CHRONIQUES.—Le Docteur A. LE BAUSSET, ancien chef d'hôpital, traite maladies spéciales, toilles que: maladies secrètes (fleurs blanches, blennorrhagies, chaudes pisses, rétrécissements, &c.), Rhumatismes, Goutte, Gravelle, Chronique Maladies de Foie et des voies urinaires.—La guérison de la Goutte et du Rhumatisme, quelle que soit l'ancienneté en 20 jours.—Cabinet de consultation, ou consultations à domicile, de 10 à 2 et de 5 à 8 heures, de midi à 1 heure. Résidence, rue d'Orléans, No 76. 14 janv—1 an

Docteur A. Landry

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 60, rue du Maine, enclosure Royale.

TRAITEMENT HOMOGOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

12nov—3m.

Le Dr. CHARLES E. KELLS,

DENTISTE,

Cantiel et Gentilly, No 14, rue Dauphine, bains minéraux après la rue de Chartres, près de Lopez.

Extraction des dents, sans souffrance, au moyen de gaz hilarant ou protoxide d'azote. 7 février—1an

Le Dr. F. H. Knapp,

Chirurgien dentiste,

A transporté son atelier au No 127 de la rue Carondelet, où il recevra avec plaisir ses clients et le public en général. Son appareil des dernières perfectionnements. Le succès de ses plombages est connu aux est assez connu à la Nlle-Orléans pour qu'il ne soit pas besoin d'en parler. Il garantit les plombages parfaitement sans douleur et sans le moindre danger. 12nov—6m

PLUS DE MAUX DE DENTS

E. RABASSE,

Chirurgien-Dentiste.

Vient d'ouvrir son office à l'angle des rues St Pierre et Royale.

ENTRÉE PAR LA RUE ST-PIERRE.

Il extrait les dents sans douleur.—Heures de consultations de 8 h. A. M. à 3 h. P. M. 17 mai 68

Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle-Orléans.

HUITIÈME ETAT ANNUEL.

PRIMES de l'année expirée le 31 décembre 1867:

Sur les risques d'incendie..	$319,916 18
Sur les risques de mer.....	69 49 44
Sur les risques des rivières....	22 769 81
Total des primes.....	$411,995 41
En moins: Primes non exp.	
pirées le 31 décembre 1867.	$115,852 00
Primes remboursées.....	4,115 41
	119,977 41
Montant net des primes.....	$291,528 00
Pertes: Sur les risques d'incendie.....	$59,769 62
Sur les risques de mer.....	61,838 16
Sur les risques des rivières	19,009 44
Taxes.....	$140,618 22
Réassurances.....	5,000 00
Dépenses, coulage, comp. d'intérêt.....	5,274 51
Intérêts sur escrips.....	10,198 83
	20,861 60
	$161,079 84

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée des livres de la Compagnie.

J. TUYES, Président.

J. W. HINCKS, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé par devant moi, ce 14 janvier 1868.

PAUL W. COLLENS,
Troisième Juge de Paix.

Les Directeurs ont déclaré un dividende-scrip de trente pour cent (30 pour cent) sur les primes pour l'année expirée le 31 décembre 1867—dividende pour lequel il sera émis des certificats à partir du deuxième jour de février prochain, et il sera payable à partir de ce jour, sur les scrips non encore payés et sur les primes non expirées.

—DIRECTEURS—

George Urquhart,	Chs. Laffite,
A. Richoux,	J. H. Lafaye,
G. W. Babcock,	A. Schriber,
T. B. Beauchard,	D. De Bruyn,
Wm. Stevens,	W. T. Williams,
J. A. Waite,	J. Tuyes.

Bureau, rue du Canal, No 111.

12janv—1m—tj—1 an

CONSULAT DE FRANCE.

AVIS MENSUEL. Février 1868.

Tout invitation à ne présenter à ce consulat, pour affaires qui lui intéressent, les personnes dont les noms suivent —ou ces de décès ou d'absence, leurs ami ou connaissances sont priés d'en donner avis au consulat.

	A		L
Aurenon Auguste		Lasaunage Laurent	
		Landrau Celestin	
		Lehnolt Jean	
		Litt Frédéric	
Candevaux Maurice		Louveau Emile	
Caterin Vial Jeanne		Listig S	
Cassette Justin		Leuin	
Cazaux Jean		Landenwatch Catherine	
Castera Jean		Landenwatch Antoine	
Caubel Maxime		Lourmade Philippe	
	D		M
Davalrarnier Francis		Martin Jean	
Dusoo Bernard		Mislane François	
Delestous Charles			
Dusoms François		Nord Hélène Mlle	
Desmarize Joséphine			
Drabel Charles		Oulc.ans	
Doleac Louis			P
	E	Parent Alexandre	
Ebert Alexandre			
Eisenmann Jacques		Rohr (les frères) Charles	
	F	Joseph et Laurent	
Fabre Marie (née Elisabeth [Moulon])		Roche Jean Auguste	
		Roffier Stanislas	
Ferder Antoine		Rabourdin Charles	
	G	Renaud Jules	
Germain Nicolas		Rosenbaum Louis	
	H	Rech Nicolas	
Hoffmann Jean			S
	J	Salvat Hallegner	
Jovet Antoine		Soumirat Marie (née Barbe)	
	K		T
Koch Jean		Tosso Stephanie Mme	
Kerschawsky Mme (née de [Soleans)			

Les Chancelleries du Consulat de France, sise rue St Louis, No 11, entre celles de Chartres et de la Vieille-Ile, sont ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

SEIZIÈME ETAT ANNUEL.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Home, de la Nlle-Orléans.

CONFORMÉMENT à sa charte, la Compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année expirée le 31 décembre 1867:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1867, y compris les risques non expirés de 1866.....		$321,500 00
Primes sur les risques de mer..	$ 42,062 34	
Primes sur les risques de rivières.....	107,265 23	
Primes sur les risques d'incendie.....	172,372 43	
		$321,500 00
En moins: primes remboursées	1,509 90	
En moins: primes sur risques non expirés en 1867.....	39,851 00	
		41,450 90
Montant net des primes de l'année expirée le 31 décembre 1867.....		$280,139
Pertes payées dans la même période:		
Sur les risques de mer.....	25,900 74	
Sur les risques de rivières....	109 826 94	
Sur les risques d'incendie....	30,227 46	
	166,065 14	
Réassurances.....	12,947 33	
Dépenses, taxes, intérêt de scrips, etc., moins escomptes et intérêts.....	38,708 31	
		$217,720 78
Restant.....		62,398 32
Vingt-cinq pour cent et quinze pour cent remboursés au lieu de scrip.....		57,301 22
Réservé pour pertes non payées		5,097 10
L'actif de la Compagnie est comme suit:		
347 bons de la ville de la Nlle Orléans, de $1,000 chacun		347,000 00
35 bons de l'Etat de la Louisiane, de $1,000 chaque..		35,000 00
36 bons de la Compagnie de la Nlle-Orléans, de $500 chaque.....		18,000 00
68 bons de la Cie. de l'Hôtel St-Charles, de $1,000 chaque		68 000 00
80 bons 5-20 des E. U., de $500		40,000 00
5 actions de la Cie. du Dry Dock Valleite, de $1,000..		5,000 00
800 actions de la Banque de la Nlle-Orléans, de $50 chacune, évaluées à $30.....		24,000 00
650 actions de la Banque de l'Union de la Nlle-Orléans, de $75 chacune, évaluées à $50 chacune.....		32,500 00
845 actions de la Banque du Canal, de $50 chacune, évaluées à $50.....		42,250 00
500 actions de la Banque Lachanias' said Tra